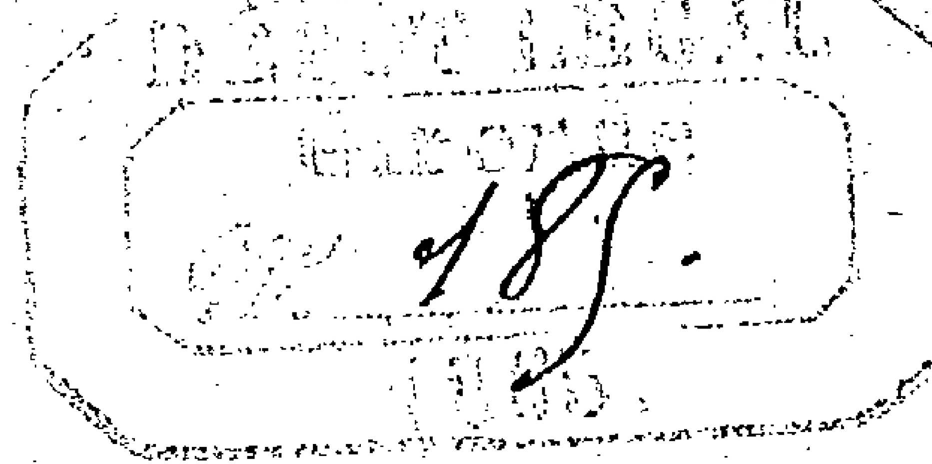


L'UNION SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PREMIÈRE ANNÉE — N° 27. — 15 DÉCEMBRE 1865.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

A M. EDMOND TEXIER

Ils ne sont pas rares les libres penseurs qui, adonnés aux combats contre les préjugés et la superstition, continuent l'œuvre de démolition du siècle passé, abattant sans distinction tout ce qui leur paraît avoir quelque analogie avec l'imposture sacerdotale de tous les siècles, au risque même de détruire entièrement le sentiment religieux, base de la morale comme de la société. Pourquoi, en effet, cette guerre acharnée contre le spiritisme? Craindrait-on que le peuple, confiant dans le *surnaturel* que lui enseigne cette doctrine, puisse devenir encore une proie facile pour qui trafique des choses saintes? Craindrait-on qu'elles soient perdues, les conquêtes faites par la philosophie depuis la fin du dernier siècle? Mais que ces craintes ne soient pas fondées vis-à-vis du spiritisme, c'est ce qu'il est facile de voir au maintien des théocrates, à leur empressement à le combattre, à leur aveu, lorsqu'ils le reconnaissent pour un ennemi bien autrement formidable que tous les encyclopédistes et leurs continuateurs. En effet, tout ce que la philosophie fait petit à petit et avec tant de peine; toutes les idées qui, sous son influence, pénètrent si lentement dans les masses, tout cela est mis en pleine lumière par le spiritisme, lequel, ainsi que le dit l'article dont nous allons parler, « ne laisse intact aucun problème philosophique. » Nous constatons cette

seule différence, que les masses acceptent comme plus autorisée et plus efficace la voix d'êtres qui ont pour eux le prestige d'appartenir à un monde mystérieux et invisible, tandis qu'elles sont peu influencées par de simples mortels plus facilement trompeurs ou trompés.

Savent-ils, ces libres penseurs, avoir dans le spiritisme un auxiliaire aussi puissant pour leur doctrine et leur mission humanitaire? Ils ne le connaissent que par l'armoire, les violons, les sonnettes, le tambour et les instruments des frères Davenport et autres spirites de cette façon; nous ne devons donc pas être surpris s'ils ne voient là qu'une répétition des vieux contes de la sorcière et du noyer de Bénévent. Le *Siècle* en fait foi dans son numéro du 24 septembre, dans lequel il ne consacre pas moins de deux de ses interminables colonnes à l'attaque du spiritisme.

Qu'il y ait eu, et qu'il y ait encore des imposteurs dont le but soit de tromper la crédulité publique en contrefaisant les phénomènes spirites ou magnétiques, nul ne peut en douter. Mais quelle est la science, dites-moi, dont le charlatanisme n'ait pas cherché à profiter? Pouvez-vous m'en nommer une qui soit vierge de ses profanations? Il n'épargne rien, pas même le sentiment religieux, qui a pourtant en soi quelque chose de plus auguste encore. Il est avéré, cependant, que pour un homme de cette détestable catégorie, il y a au moins mille vrais spirites, qui croient sans aucun motif d'intérêt personnel et seulement par une profonde conviction. On ne peut pas dire que ces mille représentent le nombre des trompés, quand leur intelligence et la culture de leur esprit les rendent inaccessibles à toute illusion; d'un autre côté, dans une question comme celle du spiritisme, qui a pour base un fait, il est certain que l'erreur n'est pas possible sur une aussi vaste échelle.

Le nombre des spirites n'est pas minime. Le *Siècle* lui-

même nous l'affirme par les paroles suivantes : « Le spiritisme a fait depuis vingt ans des PROGRÈS EFFRAYANTS; il a ses prêtres, ses journaux, ses revues, ses docteurs. Son siége est à Paris, et il étend ses ramifications dans toutes les principales villes et jusque dans les simples bourgs. »

Qu'importe le nombre de ses adversaires? Dans une question de fait, le témoignage d'un qui affirme vaut mieux que celui de mille qui nient. Ils pourront sans doute mal interpréter le fait, témoin les prêtres qui, dans toutes les manifestations spirites, voient la corne du diable et non l'action fluidique des trépassés, mais ils ne sauraient prétendre que le fait n'existe pas, parce qu'ils ne l'ont pas vu ou n'ont pas voulu le voir.

PROGRÈS EFFRAYANTS! Il faut croire que le *Siècle* n'a pas calculé la portée de son assertion, autrement il se serait bien gardé de cet aveu qui parle si haut contre sa thèse. Est-ce donc là le sort réservé à la fable? Si les PROGRÈS EFFRAYANTS dont se plaint le *Siècle* avaient été faits chez le vulgaire ignorant, à la bonne heure! mais le vulgaire ignorant sait à peine le nom du spiritisme, et tous nos adversaires reconnaissent avec étonnement que ses progrès ont lieu surtout chez des gens d'un esprit cultivé, d'une intelligence développée. Le même journal affirme qu'il n'y a pas un problème philosophique où le spiritisme n'ait mis la main. Ce n'est pas là ordinairement l'occupation des gens stupides. Comment ces études seraient-elles possibles, s'il n'y avait rien de vrai dans cette doctrine? En bonne justice, les prémisses sont loin de justifier les conséquences.

Cet article du *Siècle* contient encore bien d'autres prémisses qui le chargent; telles sont celles qu'il tire de l'histoire ancienne et moderne. Il avoue, par exemple, que les manifestations spirites étaient connues et en vogue dès les temps les plus anciens, il rappelle le passage de Tertullien

où l'on parle des *sièges et des tables prophétiques.* Ces faits qui se passaient à la fin du second siècle de l'ère chrétienne, prouvent-ils que de telles manifestations étaient dues à l'imposture des prêtres? Est-ce donc un bon argument contre la vérité de ces phénomènes que d'affirmer comme le fait le *Siècle, qu'à toutes les époques les mêmes faits surnaturels se sont produit ; sous les mêmes conditions, sous la même forme?* Cette uniformité, à travers les siècles et les peuples différents de caractère, de mœurs et d'opinions n'est-elle pas, au contraire, la preuve bien certaine de la vérité de ces faits? La négation du *Siècle* ne viendrait-elle pas de ce qu'il les considère, à tort, comme surnaturels? Ils ne le sont pas plus que les phénomènes d'électricité, du magnétisme et d'autres semblables dont la forme et la condition d'être n'a pu changer également à travers les siècles passés. L'histoire nous affirme qu'on a toujours fait mystère de ces manifestations, parce que certains hommes s'en faisaient un instrument de pouvoir et de richesse ; mais bien différente est la conduite des spirites modernes (nous ne parlons pas du petit nombre de ceux qui en font métier et marchandise). Ceux-ci, au lieu de tenir ces phénomènes dans l'ombre, pour faire croire à une puissance occulte et extraordinaire qui les élèverait au-dessus du commun des hommes, agissent à la lumière, et enseignent par tous les moyens possibles qu'ils ne possèdent aucune vertu surnaturelle, mais que tous ont la faculté de les provoquer, s'ils se trouvent dans les mêmes conditions physiologiques. Est-ce donc là le langage et l'artifice des imposteurs? Mais le *Siècle,* jugeant du spiritisme par les exploits d'un petit nombre qui l'avilissent sans le connaître, sans se soucier de lire journaux, revues, ou livres qui en parlent, fait comme cet Iroquois qui riait de l'art de guérir en le jugeant d'après les cérats et les bateleurs.

Quelle valeur trouvez-vous à cette arme dirigée contre le spiritisme et tirée des pythonnisses, qui, sous le nom de somnambules, guérissent les malades à tant par consultation? Mais envoyez donc aux Gémonies, alors, et les médecins et la médecine qui, par tous pays, vendent des remèdes pour toutes les maladies et d'*autres* encore; n'oubliez pas, surtout n'oubliez pas les journalistes qui, à la quatrième page de leur feuille (le *Siècle* le fait même à la troisième, surtout pour la *délicieuse Revalescière)* cherchent à accréditer la vertu des emplâtres, qui ne profitent qu'au charlatan qui les prépare et les débite.

Qui a dit à M. Edmond Texier, auteur de l'article en question, que pour obtenir les phénomènes spirites et magnétiques, il est nécessaire de n'avoir que des spectateurs croyants, c'est-à-dire hallucinés? Tout ce qui est nécessaire, c'est que l'action des fluides, au moyen desquels on obtient les phénomènes, ne soit pas neutralisée par des courants fluidiques contraires, ou par une volonté délibérée de l'empêcher. S'il s'étonne que ce soit là une condition nécessaire, pourquoi ne montre-t-il pas son étonnement quand les phénomènes électriques sont neutralisés par la présence de corps isolants? Ces phénomènes dépendent essentiellement des conditions physiologiques; mais par suite de l'influence que l'Esprit a sur la matière, certaines conditions psychologiques sont aussi nécessaires.

Je ne comprends pas avec quel courage, le *Siècle* ose écrire : « C'est parce qu'on n'a pas eu soin de le démasquer que le spiritisme a pris possession d'un certain crédit sur les faibles d'esprit. La science l'eut toujours et l'a encore à mépris et c'est ce mépris qui le fait vivre. » — Comment, la science trouve *effrayants* les progrès de ce fléau, et, en ayant le pouvoir, elle ne fait rien pour les arrêter? Est-ce donc là sa mission, au nom de Dieu? Tant il est vrai que le

défenseur d'une mauvaise cause n'est jamais à court de mauvaises raisons.

Nous ignorons si l'auteur de cet article est de ceux qui ne voient dans l'homme qu'une marionnette qui s'agite un instant sur la scène de ce monde, pour retomber à jamais dans l'ombre ; s'il en est ainsi, toute discussion avec lui est inutile. Mais s'il a résolu dans un autre sens *le problème d'une autre vie,* dont on trouve *la préoccupation constante chez l'homme,* nous lui dirons : Combattez le préjugé qui abrutit l'homme et rend impossible une civilisation durable, mais ne vous déclarez pas aussi légèrement l'adversaire de doctrines et de croyances que vous connaissez si mal, et qui seules peuvent régénérer l'humanité. Oui, le spiritisme seul saura briser les chaînes qui la tiennent en esclavage, méprisée et malheureuse, et cela, en lui prouvant un progrès qui ne peut être limité aux confins de cet atôme imperceptible de l'univers.

G. DEMARCHI.

(Traduit de la *Concordia,* de Casale, par C. GUÉRIN.)

UNE EXTATIQUE ENTRE LES MAINS DE LA SCIENCE

Presque tous les journaux de Paris et des départements se sont empressés de reproduire le récit suivant publié pour la première fois, croyons-nous, par la *Gazette de France :*

« On atttend à Paris la prochaine arrivée d'une jeune fille, originaire de la Souabe, dont l'état mental présente des phénomènes qui laissent bien loin les jongleries des frères Davenport et autres prétendus spirites.

» Agée de seize ans et demi, Louise B... demeure chez ses parents, propriétaires cultivateurs, au lieu dit La Boudru (Seine-et-Marne), où ils se sont établis après avoir quitté l'Allemagne.

» A la suite d'un violent chagrin, causé par la mort de sa sœur qu'elle aimait passionnément, Louise est tombée dans un sommeil léthargique qui s'est prolongé pendant 56 heures. Après ce laps de temps, elle s'est éveillée, non à la vie réelle et normale, mais à une existence étrange qui se résume dans les phénomènes suivants :

» Louise a subitement perdu sa vivacité et sa gaîté, sans souffrir cependant, mais en prenant possession d'une sorte de béatitude qui s'allie au calme le plus profond. Pendant toute la durée du jour, elle reste immobile sur une chaise, ne répondant que par monosyllabes aux questions qui lui sont adressées. Le soir venu, elle tombe dans un état cataleptique caractérisé par la rigidité des membres et la fixité du regard.

» En ce moment, les facultés et les sens de la jeune fille acquièrent une sensibilité et une portée qui dépassent les limites assignées à la puissance humaine. Elle possède non-seulement le don de seconde vue, mais encore celui de seconde ouïe, c'est-à-dire qu'elle entend les paroles proférées près d'elle, et qu'elle entend celles qui sont émises dans un endroit plus ou moins éloigné vers lequel se concentre son attention.

» Entre les mains de la cataleptique, chaque objet prend pour elle une image double. Comme tout le monde, elle a le sentiment de la forme et de l'apparence extérieure de cet objet, elle voit en outre distinctement la représentation de son intérieur, c'est-à-dire l'ensemble des propriétés qu'il possède et des usages auxquels il est destiné dans l'ordre de la création.

» Dans une quantité de plantes, d'échantillons métalliques et minéralogiques, soumis à son inconsciente appréciation, elle a signalé des vertus latentes et inexplorées qui reportent la pensée vers les découvertes des alchimistes du moyen-âge.

» La jeune paysanne prétend qu'à l'abri de toutes les modifications de l'action vitale extérieure, la forme corporelle demeure intégralement reproduite par le *fluide nerveux*.

» Transportée dans les endroits où se trouvent des tombeaux, Louise voit et dépeint de la manière que nous venons de rapporter les personnes dont la dépouille a été confiée à la terre. Elle éprouve alors des spasmes et des crises nerveuses ; de même lorsqu'elle approche des lieux où existent, à n'importe quelle profondeur dans le sol, de l'eau ou des métaux.

» Quand la jeune Louise passe de la vie ordinaire à ce *mode de vie qu'on peut appeler supérieur,* il lui semble qu'un voile épais tombe de ses yeux. La création, éclairée pour elle d'une lumière nouvelle, fait l'objet de son intarissable admiration, et quoique illettrée, elle trouve, pour exprimer son enthousiasme, des comparaisons et des images véritablement poétiques.

» Aucune préoccupation religieuse ne se mêle à ses impressions. Les parents, loin de trouver dans ces phénomènes insolites aucun sujet de spéculation, les cachent avec le plus grand soin. S'ils se décident à amener sans bruit la jeune fille à Paris, c'est parce que cette surexcitation constante du système nerveux exerce sur ses organes une influence destructive et qu'elle dépérit à vue d'œil. Les médecins qui la soignent ont émis l'avis de la conduire dans la capitale, autant pour réclamer les soins des maîtres en l'art de guérir que *pour soumettre à la science des faits sortant du cercle ordinaire de ses investigations, et dont l'explication n'est pas encore trouvée.* »

Et c'est en plein dix-neuvième siècle, c'est en l'an de grâce 1865, que cet aveu est prononcé : La science n'a pas encore trouvé l'explication de ces faits qui, dit-on, sortent du cercle ordinaire de ses investigations ! La science, la science officielle du moins, s'est mis un bandeau sur les yeux et des tampons dans les oreilles pour ne pas voir et ne pas entendre les innombrables faits de somnambulisme, de magnétisme, d'extase qui lui ont été soumis, et lorsque ces faits se sont tellement multipliés qu'ils fourmillent de toutes parts, la science avoue humblement que leur explication n'est pas encore trouvée !

Et savez-vous pourquoi les « maîtres en l'art de guérir » sont restés impuissants devant de pareils phénomènes ; savez-vous pourquoi surtout ils se sont toujours refusés à les étudier ? C'est parce qu'ils appartiennent tous à l'école matérialiste, parce qu'ils ne voient dans l'homme que le corps et les facultés matérielles produites par son organisme, et que chaque fois qu'un phénomène se présente où éclatent de

toutes parts les facultés inexplorées par eux de cette âme à laquelle ils ne croient pas, ils ferment les yeux de peur de se convaincre et s'écrient : *vade retrò, anima;* tout comme le clergé catholique s'écrie : *vade retrò, satanas,* chaque fois qu'un fait de ce genre se produit en dehors du giron de l'Église.

Il faut pourtant que la science sorte de ce système qui ferait d'elle un anachronisme vivant, au milieu de la société actuelle; et la grande publicité, donnée aux faits qui nous occupent, par une multitude de journaux qui ont cru y puiser (les ignorants!) une arme nouvelle contre le spiritisme, nous semble un heureux présage de l'entrée de la science dans la voie du spiritualisme.

En attendant que les « maîtres en l'art de guérir » aient employé toutes les drogues de leurs officines pour combattre une maladie dont ils ne voudront pas reconnaître la cause, puisque cette cause se trouve non dans le corps, mais dans l'âme; en attendant que, leur diplôme en main, ils aient tué légalement Louise B... par des essais sans cesse répétés *dans l'intérêt de la science,* disons bien hautement que pas un seul de ces « phénomènes étranges dont l'explication n'est pas encore trouvée; » que pas une seule de ces « facultés qui dépassent les limites assignées à la puissance humaine; » que rien, en un mot, chez Louise B..., pas même l'existence de ce « mode de vie qu'on peut appeler supérieur, » ne reste inexplicable pour la science spirite, tant honnie par ceux qui en ont peur, ou pour ceux qui ne la connaissent pas et la voient tout entière dans l'armoire des Davenport et dans les calomnies ridicules autant qu'infâmes de M. de Caston.

Mais le spiritisme est l'étude de l'âme et de ses facultés! C'est pourquoi savants et journalistes s'écrient tout d'une voix : Haro sur le spiritisme! Nous ne voulons pas plus de lui que nous ne voulons de l'âme.

Heureusement qu'en dehors des savants officiels et des journalistes qui *posent* en lumières étincelantes du dix-neuvième siècle, il y a la grande famille des chercheurs qui travaille dans le silence et observe, sans se décourager, préparant ainsi, au prix de nombreuses veilles et de fatigues payées souvent par l'ingratitude et la misère, la science du progrès, la science de l'avenir.

A ceux-là nous dirons :

La crise qui a plongé Louise B.... dans l'état cataleptique où elle se trouve maintenant n'est autre qu'une violente commotion causée dans les fluides périspritaux par le chagrin de la mort de sa sœur. Cette faculté merveilleuse qu'on lui voit aujourd'hui, elle la possédait depuis son enfance, à l'état latent, et il fallait qu'un événement quelconque pour la faire éclater, en brisant une partie des liens fluidiques par lesquels l'âme est attachée au corps, permît à celle-là de se dégager de celui-ci et de jouir d'une partie des facultés inhérentes à l'âme libre. Ainsi s'expliquent les faits de seconde vue, de seconde ouïe qui étonnent tant la science ; ainsi s'explique également la pénétration de la matière et la description des vertus latentes qui entrent dans la composition des minéraux et des plantes soumises à son investigation. Son âme pouvant communiquer directement avec l'âme des personnes « avec lesquelles elle entre en rapport par le contact des mains, » elle voit en même temps que le corps, l'âme et son enveloppe semi-matérielle que le spiritisme appelle *périsprit.* C'est là *ce fluide nerveux,* cette forme corporelle qui demeure la même alors que le corps subit des modifications; c'est là ce qui fait qu'elle voit même les membres qui n'existent plus et les beautés physiques que les ravages de la maladie ont fait disparaître du corps.

De même que son âme pénètre la matière pour analyser les échantillons métalliques et minéralogiques, de même

aussi elle pénètre le sol pour y voir l'eau ou les métaux qui s'y trouvent, quelle que soit la profondeur. Qu'on explique différemment, si l'on peut, cette faculté étonnante! On aura beau échafauder une montagne de sophismes et de raisonnements, ils s'écroulent au moindre souffle de la logique; tandis qu'une fois l'existence de l'âme admise, tout s'explique d'une manière tellement claire, que les lunettes matérialistes dont sont affublés les prétendus savants sont seules capables d'en empêcher la compréhension.

Quoique illettrée, Louise trouve pour exprimer son enthousiasme, des comparaisons et des images véritablement poétiques; de même aussi elle doit avoir une parfaite connaissance de la minéralogie, de la métallurgie, de la physique et de la chimie, pour l'analyse des objets soumis à son « inconsciente appréciation, » et pourtant c'est une jeune fille de la campagne, et on nous dit qu'elle est illettrée.

De tous les phénomènes qu'elle produit, ce dernier n'est certes pas le moins étonnant. Faudrait-il en conclure que l'âme dégagée du corps possède la toute science? Non certes; mais le spiritisme, en établissant d'une manière irrécusable la loi de la réincarnation, nous tire parfaitement d'embarras; car l'âme incarnée présentement dans le corps de Louise B.... peut avoir animé dans une autre existence celui d'un savant auquel toutes ces choses étaient familières, et les connaissances acquises dans une vie antérieure, forcées de demeurer latentes quand l'âme est rivée à son corps, se trouvent encore à sa disposition lorsque l'âme en est dégagée et jouit de sa vie intrinsèque.

« Aucune préoccupation religieuse ne se mêle à ces impressions, » a dit la *Gazette de France*. C'est vraiment dommage, car si cette étonnante faculté se fut reportée sur des principes philosophiques ou religieux, on en aurait fait, suivant le cas, une sainte comme Thérèse d'Avila ou une

sorcière comme tant d'autres dont le bûcher a été le tombeau; et on se contentera peut-être d'en faire une folle et de l'enfermer aux petites maisons !

Quoi qu'il en soit, nous ferons tout notre possible pour tenir nos lecteurs au courant des découvertes de la science et du verdict qu'en fin de compte elle prononcera.

AUG. BEZ.

Correspondance.

Saint-Jean-d'Angély, 5 décembre 1865.

Mon cher Directeur,

Deux mots d'explication à M. Quômes, d'Arras, vont nous mettre d'accord, j'en suis persuadé. Je copie pour cela la phrase incriminée par votre excellent correspondant.

« La création est-elle co-éternelle à Dieu?.... L'*éternité* est un attribut d'un ordre infini qui ne peut convenir à ce qui est fini, et je repousse pour cette seule raison, *à priori,* l'éternité *absolue* de la matière. Je crois donc que Dieu a créé dans le temps. »

N'équivoquons pas sur les mots.

— Qu'entend-on, en langage philosophique et théologique, par ce mot : *éternité?*

— Ce qui n'a jamais eu de commencement et n'aura jamais de fin.

— Qu'est-ce que l'*éternel?*

— L'être qui a pour vie l'*éternité,* moi absolu, incréé, existant par sa propre vertu. En un seul mot expressif par sa concision, il est l'*être;* EGO SUM QUI SUM. A *lui* seul l'éternité *absolue.*

Tout ce qui existe par la puissance de cet être absolu, tout ce qui a été créé ne saurait jouir que de l'éternité *relative.* Dieu préexiste à sa création comme, en bonne logique, la cause préexiste à l'effet.

Voyons, prenons une comparaison. J'ai le bras armé d'un marteau; je frappe un clou, le clou cède et fuit sous le choc. La cause n'existe véritablement en acte, qu'à l'instant où le marteau a touché la surface de la tête du clou, l'effet ne s'est produit qu'au moment où le clou, cédant à la cause, a pénétré dans la muraille. Ces deux actes co-existent-ils? sont-ils simultanés? C'est une question de mécanique que les géomètres modernes résolvent ainsi : « Une force, quelle que soit son intensité, emploie toujours un certain temps pour imprimer une vitesse à un corps en repos. Il n'y a pas de force absolument *instantanée.* » Dans l'exemple précédent, les deux corps sont restés en contact pendant un temps très court, mais cependant *fini.*

La priorité de l'existence de la cause à l'effet est réelle; la *priorité de pure raison* n'est qu'un des arguments de la scolastique pour concilier la co-éternité du Verbe engendré avec le Père générateur. Ma raison ne peut admettre un fait contraire à cet axiôme de la même scolastique : *Causa prior est effectu.*

Dieu est cause; il est cause éternelle, absolue, ne pouvant pas ne pas créer; il a dû agir du moment qu'il a pris possession de sa puissance de causation et de création, c'est-à-dire de toute éternité. La création est donc éternelle, co-éternelle à Dieu si vous le voulez, à condition que vous appuyez votre assertion sur cet autre principe de calcul différentiel : deux

quantités infinies sont égales quand elles ne diffèrent que d'une quantité finie.

Un coup d'œil sur mon article fera mieux comprendre dans quel sens j'ai refusé l'éternité absolue à la création.

J'avais à établir ce fait capital, que la création étant l'œuvre de Dieu, devait être égale, devant lui, à son origine, en chacune de ses parties. J'ai rejeté simplement cette thèse des matérialistes que la création n'était pas un effet, qu'elle existait par sa propre vertu. Toute ma pensée se résume dans cette phrase de Bossuet : « S'il y avait une matière que Dieu n'eût pas faite, cette matière serait Dieu, égalant Dieu même en ce qu'il a de principal, qui est d'être de soi. »

Quant à la date de l'apparition de la création, je dirai : Accumulez les siècles sur les siècles, comme autant de gradins, vous ne trouverez jamais le commencement ou sommet de cette pyramide.

Agréez, cher directeur, etc.,

C. GUÉRIN.

Lyon, 10 décembre 1865.

Cher Collègue,

Permettez-moi encore d'ennuyer vos lecteurs par quelques explications, en réponse à la nouvelle lettre de M. Delanne. Je tâcherai de les faire aussi courtes que possible.

Les Esprits sympathiques et de leur ordre qui suivent les grands hommes incarnés dans l'humanité, y viennent fluidiquement, uniquement pour les assister et les inspirer, et ce ne serait que très exceptionnellement qu'ils se communi-

queraient à d'autres. Lorsque ces grands incarnés, une fois leur mission finie, retournent d'où ils sont descendus, ne pouvant rétrograder, ils entraînent avec eux la colonne fluidique qui les avait suivis, et je n'ai pas nié son influence spirituelle sur les désincarnés pendant son séjour dans nos mondes. La clé de mes opinions est dans ce mot : *monde normal des désincarnés*. Les Esprits supérieurs n'étant que le monde exceptionnel.

Quant au passage de Moïse, il confirme plutôt qu'il ne l'attaque mon opinion et ma théorie sur la monade. Il parle en effet de l'homme terrestre, et il dit qu'à son corps grossier Dieu unit *une âme intelligente et libre* (c'est-à-dire dans mon système synthétique une monade qui, après les premières évolutions *dans l'abîme et à travers les règnes de la nature*, est arrivée déjà à la transcréation hominale dont parle Leibnitz et a reçu la liberté et la raison). Moïse s'occupant exclusivement de l'homme de cette terre, n'a pas dû s'exprimer autrement, et il avait raison. L'homme terrestre n'est déjà plus formé d'une simple *monade* au début de ses évolutions, ni même d'une *âme* commençante, car nous avons émis la pensée, que, quoique bien bas, nous n'étions pas cependant au dernier degré de la vie hominale, nous sommes dans un monde d'épreuves et non dans un monde inchoatif dont la sauvagerie sur la terre est la figure. Donc Moïse a dû dire que l'homme, au point où il éclate ici-bas, est pourvu d'une âme déjà éclose au libre arbitre et à l'intelligence. On se demande si la monade créaturelle est éternelle. Oui, répondrai-je, mais d'une éternité relative.

Il n'y a qu'un seul absolu, qu'un seul éternel, qu'un seul infini, Dieu !

Il n'y a de succession logiquement compréhensible que pour la création, et de là son éternité et son infinité relatives. Le temps ne commence que dans le rapport des créatures. Ce n'est

donc pas un temps quelconque qui existait avant elles, c'est une éternité fixe; la création n'a donc jamais commencé, toutes ces expressions sont impropres et trahissent la faiblesse de l'esprit humain. Dieu est éternellement créant tout ce qu'il lui plaît de créer. Ses actes ont lieu dans l'éternité et dans l'immensité. Quand donc on se pose la difficulté de savoir ce que Dieu faisait avant la création, on raisonne comme une taupe sur la clarté du soleil, comme un aveugle sur les couleurs, on se pose un problème qui n'a pas de sens, puisqu'on juge des actes de l'Éternel, au point de vue de la créature temporelle; c'est pourquoi il est impossible, et il faut s'y résigner, de comprendre jamais dans aucune de nos vies, même les plus grandissantes, ce secret de Dieu, cet arcane des arcanes, le passage de l'éternité au temps, de l'immensité à l'espace, de l'infini au fini, de la virtualité à la manifestation, de la puissance à l'acte. On peut arriver sur ce point à plus de satisfaction et d'intelligence, mais la compréhension *adéquate* nous est pour toujours interdite. Pour comprendre absolument l'éternité et l'infinité et le *fiat lux* de la création, il faudrait être Dieu; c'est ce qui fait dire à Platon et à son école que Dieu est le seul complet théologien.

Je finis, car je crains réellement d'être importun et indiscret, en usurpant trop de place pour mon droit de réponse à l'ami Delanne.

Votre affectionné collègue,

A. PEZZANI.

LES BALANÇOIRES SPIRITES

Cher Monsieur Bez,

Avez-vous lu le *Courrier de la Gironde* de vendredi? Si oui, vous avez dû remarquer les quelques lignes qui se trouvent au bas de la 4e colonne, 1re page. Si non, en voici copie :

« Encore les Davenport sur le tapis. Je me trompe, il ne s'agit pas d'eux, mais simplement de leur fameuse armoire. On a tant et tant parlé de ce meuble, et, il faut l'avouer, il a si fort amusé les parisiens, que des industriels habiles ont songé à exploiter la veine. On voit aujourd'hui à Paris un jouet très ingénieux. C'est une petite armoire en bois blanc dont les faces sont assez bien assorties; les médiums sont attachés sur le banc. On ferme la porte et aussitôt un bruit semblable à une boule fulminante se fait entendre. Si on ouvre alors l'armoire, tout a disparu, banc et médiums. L'armoire peut servir indéfiniment, il suffit d'acheter des médiums qui se vendent à la douzaine et qui sont fabriqués avec le papier dont on fait les feux d'artifice de salon.

» Ces jouets, inventés en vue du nouvel an, ont reçu le nom de *balançoires spirites*. Les frères Davenport, dont la balançoire a été si victorieusement démolie par M. Robin, auront toujours eu l'honneur de donner leur nom au jouet de l'année, jouet qui fera, comme l'on dit, le bonheur des enfants et la tranquillité des parents. »

Voici donc les fabricants de jouets qui se mettent en concurrence avec les *prédicateurs tonnants* pour faire de la propagande; et quelle propagande, grand Dieu! celle qui s'adresse à l'enfance.

Les sermons, encore passe : les parents écoutaient quelquefois, les enfants y dormaient toujours et le spiritisme était pour eux ou lettre close, ou successeur de croquemi-

taine. Mais aujourd'hui, grâce à cette nouvelle invention, le mot spiritisme se trouve intimement lié à une idée agréable, et quand les marmots auront fait éclater bien des médiums en papier, il voudront savoir ce qu'est un vrai médium et leurs petites mains s'essaieront sur les guéridons de poupée, et le crayon, destiné à résoudre un problème ou achever une version, courra sur le cahier pour montrer aux jeunes adeptes que les feux d'artifice ne s'en vont pas tous en fumée....

Ce qui prouve une fois de plus que, nous jugeant trop faibles pour faire de la propagande sur une grande échelle, nos aimables ennemis emploient tous les moyens en leur pouvoir pour nous aider.

A leur aise.

Mille amitiés,

EMILIE COLLIGNON.

LE FURET

FABLE

Certain furet était des mieux doués
Du côté de l'intelligence,
Même de la douceur, bien que sur l'apparence
On dise des furets qu'ils sont enclins, voués
Au mal, aux combats sourds, aux rapines sanglantes.
Celui-ci, par exception,
Consacrait ses moments, ses forces vigilantes
A chercher à travers les plaines du canton

Un lieu tranquille et solitaire
Où l'on pût vivre en paix, courir, se satisfaire
Sans crainte ni remords. Il le rencontre enfin
Et court en informer soudain
Les furets de sa connaissance,
Tous les vêtus de poil et bien d'autres encor.
Il leur parle avenir tissu de soie et d'or...
Mais il n'est écouté qu'avec indifférence.
A son genre de vie on ne veut rien changer;
On n'a d'ailleurs qu'une foi mesurée,
Restreinte, sur les biens de l'heureuse contrée;
Et, loin de se décourager,
Le furet se disait : cette masse égarée
Dans ses goûts grossiers et ses instincts mauvais,
Et qui si bien se bouche les oreilles
Au récit de tant de merveilles,
Se rendra, si je parle à leurs sens, et je vais
De ce pas recueillir dans ce lieu de délices
Des fruits pour tous les goûts et pour tous les caprices,
Et faire passer ces prémices
Au creuset de certains palais.
Au fait, les goûtera qui voudra se convaincre;
Alors, plus de doute permis;
Ceux que les discours n'ont pu vaincre
Se verront entraînés, soumis
Par la force de l'évidence.
Ce qui fut dit fut fait : la saveur, l'abondance
Des échantillons apportés
Imposèrent du moins silence
Au sujet des produits niés ou contestés.
Des émigrants la troupe fut nombreuse;
Mais combien de rétifs à quitter leur séjour!
Ceux dont la vie était heureuse,

Au furet disaient sans détour :
« Nous sommes bien ici, pourquoi nous mettre en quête
D'un mieux certes bien incertain?
Nous ne voulons d'autre conquête
Que d'assurer sur notre tête
Les libéralités que nous fit le destin. »

Un hérisson ventru, que rien n'émeut, n'étonne
Regarde froidement la phalange avancer ;
Au premier conseil qu'on lui donne
D'émigrer, il se pelotonne,
Se hérisse et paraît un instant se froisser...
« Passez, dit-il, passez : nous savons nous suffire,
Sans aller courir les hasards. »
— Le traînons-nous? dit l'un. — C'est très facile à dire,
Dit l'autre ; et par quel bout le prendre, avec ses dards?
Le hérisson se mit à rire,
Et sur un ton presque railleur :
« Vous allez en pays meilleur,
Messieurs, où donc est-il, ce pays de cocagne?
J'ai longtemps en tous sens parcouru la campagne,
Et je ne l'ai point vu. Qui vous a fascinés?
Cette contrée imaginaire
Fuira longtemps devant vos désirs obstinés.
Pauvres gens, croyez-moi, quittez votre chimère ;
Jouissez, c'est plus sûr, de ce que vous tenez. »

L'évidence de faits, multipliés, palpables
En spiritisme, a dû, se dira-t-on,
Modifier tous les cœurs? Non,
Tant s'en faut! il en est de trop peu malléables,

Cœurs d'acier, invincible écueil
Où se brise la voix la plus persuasive,
Bourrus, se hérissant d'une humeur offensive,
Sous leur double épaisseur d'égoïsme et d'orgueil.

DOMBRE, de Marmande.

Communication médianimique

—

L'ORAISON DOMINICALE

Suite (1)

Bordeaux. — Médium, M. A. Bez.

VI

DONNEZ-NOUS AUJOURD'HUI NOTRE PAIN QUOTIDIEN

Mon Dieu! en nous envoyant sur la terre, vous nous avez imposé ou vous nous avez permis de nous imposer à nous-mêmes de rudes épreuves en expiation de nos fautes passées, et pour servir aussi à notre épuration. Parmi ces épreuves nous devons mettre en première ligne celles qui se rattachent aux préoccupations constantes des besoins de la vie matérielle.

Venus sur la terre avec un corps matériel, il nous faut pourvoir aux besoins matériels de ce corps, car s'il est vrai que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute

---

(1) Voir n° 26, pages 46 et suivantes.

parole qui sort de la bouche de Dieu, ainsi que le disait le Christ pour bien faire comprendre à ses disciples que la nourriture du corps ne doit pas nous faire oublier la nourriture spirituelle dont notre âme a besoin, il est bien vrai aussi que, seule, la nourriture spirituelle ne saurait entretenir la vie de l'enveloppe charnelle dont l'âme est entourée sur la terre. « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton visage » dit le Tout-Puissant, à notre premier père, après que la désobéissance eut altéré sa béatitude primitive. La loi du travail, telle est la maxime sublime renfermée dans l'apologue de la création de l'homme, telle est la première obligation qu'elle impose à chacun de nous.

Mais si cette loi est souvent difficile à subir, si les obligations qu'elle impose nous semblent parfois bien cruelles, oh! faites que nous n'oublions pas, ô Père! que vous n'imposez jamais à vos enfants une tâche au-dessus de leurs forces, et qu'avec le courage, la persévérance et la prière nous arriverons toujours à vaincre les obstacles qui viennent se poser devant nos pas.

Travaillons donc avec confiance et sans jamais désespérer, et, tous les matins, tournons nos regards vers le ciel et demandons à notre Père ce dont nous ne saurions nous passer ; disons-lui : Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien.

Oui, mon Dieu, notre pain quotidien! Nous ne demandons pas des trésors, du superflu dont nous n'avons que faire. Nous ne voulons pas amasser de ces biens périssables qui, trop souvent, hélas! en attachant nos âmes à la terre leur font oublier qu'elles sont créées pour le ciel! Non, ô Père! nous ne vous demandons que ce qui nous est indispensable pour le moment présent, et nous nous en remettons à votre divine Providence pour pourvoir aux nécessités de l'avenir : Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien!

Mais nous savons aussi, Seigneur, qu'il ne suffit pas de

demander et de crier vers vous ; nous savons qu'il faut mettre la main à l'œuvre et creuser laborieusement le sillon que votre bonté fera fructifier. Oh! faites, Seigneur, que nos cœurs repoussent bien loin d'eux cette mysticité aveugle qui entraîne dans une oisiveté coupable tant de créatures intelligentes et douées des facultés que vous accordez aux enfants des hommes, afin qu'ils s'en servent pour travailler et non pour tout attendre de votre bonté, sans penser un instant que cette bonté leur a donné une intelligence pour concevoir et des bras pour agir.

Indolents qui, après avoir prié, vous couchez sur la terre et attendez que Dieu fasse un miracle pour nourrir votre corps, oh! vous n'êtes pas dignes de tourner vos regards vers les cieux et de dire à l'auteur de l'immense univers : Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; car ce pain dont vous avez besoin, vous ne faites aucun effort pour vous le procurer et vous oubliez que Dieu a imposé à l'homme la nécessité de pourvoir lui-même à ses besoins matériels.

Priez, priez donc, mais travaillez aussi, car si le travail sans la prière peut ne pas être béni par Dieu, souvenez-vous aussi que sans le travail, la prière est pour toujours stérile, et que Dieu n'exauce que ceux qui se mettent courageusement à l'œuvre après lui avoir dit du fond du cœur : « Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. »

Un Esprit sympathique.

(La suite au prochain numéro.)

NÉCROLOGIE

Un excellent spirite, qui fut l'un des plus énergiques vulgarisateurs de notre doctrine, vient de quitter la terre pour un monde meilleur. M. Pierre-Paul Didier, propriétaire de la librairie académique et éditeur des principaux ouvrages spirites, est décédé samedi, 2 décembre, à l'âge de soixante-cinq ans. Rien ne faisait présager la perte douloureuse que nous venons de faire en sa personne. Prions-le tous, mes frères, de nous éclairer dans la voie encore obscure que nous parcourons et appelons sur lui toutes les miséricordes et toutes les bénédictions de Dieu.

(Extrait de l'*Avenir*.) A. D'AMBEL.

Bordeaux. — Imprimerie CHAYNES et MALICHECQ, c. d'Aquit., 57.